Zeitschrift: Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 100 (2002)

Heft: 7-8

Artikel: "C'était tellement beaut" - ou peut-être pas tant que ça?

Autor: Kössler, Hubert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-951468

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

Le congrès suisse des sages-femmes à Bâle a été fréquenté par environ 400 sages-femmes, collègues de professions voisines et autres personnes intéressées: un nombre considérable qui démontre l'intérêt porté au thème du congrès: «Naissance et post-partum, des moments décisifs dans la vie». Grâce à la présence de Liliane Maury Pasquier, la presse s'est également montrée très intéressée!
Désormais ma première année de présidence à la FSSF est derrière moi. Cela m'a permis de rassembler de nombreuses impressions et expériences, de nouer des contacts et de m'investir dans les différents ressorts. J'ai ressenti une grande compétence, intérêt et motivation à rendre notre profession attractive et correspondant aux exigences d'aujourd'hui. Je remercie ici toutes celles qui ont mis leurs capacités au service de la FSSF, avec beaucoup d'engagement et peu de compensation. Mon désir serait de pouvoir honorer le travail accompli en conséquence, mais dans une organisation à but non lucratif de la taille de notre association, il n'est pas (encore) possible de rémunérer un engagement pourtant usuel dans l'économie privée ou la fonction publique. Un des objectifs du comité central est d'élaborer cette année un concept de sponsoring.
Nous espérons ainsi disposer de plus de moyens afin de mettre en oeuvre des projets dans les domaines de la qualité et de la formation continue.
Une année est si vite passée et pourtant il y a des phases qui paraissent sans fin. Des objectifs qui ne peuvent être atteints dans les délais, des changements personnels qui exigent un traitement flexible et rapide. Mais ensuite arrive le succès espéré et l'on sait alors que cela en valait la peine.
Je me réjouis de cette nouvelle année de travail associatif. La collaboration avec le secrétariat central, les rédactrices, les chargées de qualité et de formation, les membres des différentes commissions, groupes de travail, et des sections et avec les membres du comité central est enrichissante et empreinte d'une tenue et d'une ambiance agréable, respectueuse, mais aussi critique. J'apprécie cet équilibre et remercie toutes les membres de la FSSF pour la confiance témoignée. Un merci tout particulier à toutes les collègues francophones, qui ont toujours montré beaucoup de compréhension face à mes connaissances linguistiques plutôt modestes.

Lucia Mikeler Knaack

Grossesse, naissance et post-partum du point d

«C'était tellement be
ou peut-être pas tan

Théologien, marié (à une sage-femme) et père de deux enfants de trois et huit ans, Hubert Kössler travaille au sein de la paroisse de Wabern, près de Berne. Il est spécialisé dans le travail avec les hommes. Depuis 6 ans, il donne des cours de préparation à la naissance pour hommes au sein de la communauté de sages-femmes de Berne. C'est de cette expérience qu'il désire nous entretenir ici.

Hubert Kössler

La communauté des sages-femmes de Berne est un cabinet privé de deux sages-femmes indépendantes et d'autres collaboratrices. Elle propose chaque année environ huit cours de préparation à la naissance pour les couples. Ces cours se répartissent sur huit soirs. Les couples y viennent six fois ensemble, une soirée est réservée aux femmes et une autre aux hommes. S'y ajoute encore une rencontre après la naissance.

La soirée consacrée aux hommes se situe à peu près au milieu du cycle de rencontres. Il reste donc la plupart du temps entre 6 et 8 semaines jusqu'au terme de la grossesse. Une telle soirée dure 2 heures et 5 à 8 futurs pères y prennent part en moyenne. Pour que vous vous représentiez bien la scène, j'ajouterai que nous sommes assis en cercle, dans une grande pièce, sur des matelas à même le sol. La plupart des participants deviendront pères pour la première fois; ils ont le plus souvent une formation supérieure et sont ouverts et motivés à s'impliquer dans la grossesse et la naissance à venir.

Théologien, époux d'une sage-femme, **Hubert Kössler** consacre son ministère aux hommes. Il organise, entre autres, pour eux, des cours de préparation à la naissance.

Objectif

L'objectif de la soirée n'est pas tellement de donner des informations, en tous les cas pas des informations de type obstétrique ou gynécologique – je ne serais pas compétent. J'aimerais bien plus que les hommes prennent contact avec eux-mêmes et avec les autres et que cette soirée les incite à réfléchir et à entrer en dialogue avec leur compagne.

Une soirée en trois axes

Je construis la soirée en général en trois parties:

1. le futur père avant la naissance de l'enfant – un échange d'expérience sur la question: comment vont les pères maintenant que leur compagne est enceinte?
2. l'homme pendant la naissance de l'enfant. Doit-il y prendre part et quelles fonctions peut-il y assumer?
3. une courte incursion sur le moment après la naissance

Je vais vous entretenir rapidement des parties 1 et 3, pour m'attarder un peu plus sur la deuxième partie. C'est pour vous la plus intéressante.

ue paternel

au» – que ça?

L'homme avant la naissance…

Je demande à chaque fois aux hommes de choisir parmi des photos symboliques celle qui correspond le mieux à leur situation actuelle et à leurs sentiments. Des photos très différentes sont choisies, mais il est marquant de constater lesquelles sont, selon mon expérience, les favorites. Quatre photos sont régulièrement choisies, bien que le choix soit assez grand. Sur la première on voit un enfant qui joue. La deuxième montre deux sacs à dos. Sur la troisième, on voit une femme qui se trouve dans un cercle et l'homme est en dehors de ce cercle. Sur la dernière, un homme tient un enfant par l'épaule, tout en lisant un livre.

A ce sujet, quelques réflexions personnelles: pour beaucoup d'hommes la grossesse apporte une nouvelle dimension, un enrichissement à leur vie et à leur couple. Certains racontent que même la sexualité a pris une forme nouvelle, plus intense. Les hommes expriment un grand amour et une douceur envers l'enfant à venir. Ils sont fiers de leur fécondité et se réjouissent de cette nouvelle phase de vie. Je remarque qu'au début de la grossesse, les hommes se représentent l'enfant déjà âgé: c'est un enfant avec lequel ils jouent aux Lego, ils courent à travers l'appartement, avec lequel ils font du vélo et des choses de ce genre. Et au cours de la grossesse, c'est comme si l'enfant auquel ils se préparent devenait toujours plus petit et enfin, au bout de neuf mois, il est vraiment le nourrisson qui va naître. C'est comme si les hommes aussi avaient besoin de ces neuf mois pour se préparer à l'enfant. Beaucoup racontent que ce processus est accéléré par les images des ultra-sons et les mouvements de l'enfant, que ce furent des étapes importantes, grâce auxquelles leur proximité émotionelle à l'enfant a pu grandir.

D'un autre côté, les hommes sont aussi remplis de réserves. Ils craignent la perte de leur liberté et une charge pour le couple et sa sexualité. Un participant m'a dit une fois: «Ma compagne n'a plus de temps que pour elle et son ventre». Il n'était pas nécessaire d'en dire plus pour sentir sa grande déception et son amertume.

On peut donc dire que les hommes, face à la grossesse, ont une attitude largement ambivalente – il y a beaucoup de joie et d'amour, mais aussi beaucoup de peurs et de doutes – et ces sentiments ambivalents peuvent en plus être présents en même temps, chez le même homme.

…et après la naissance de l'enfant

Un très court aperçu de la troisième partie: dans la période après la naissance, beaucoup de choses changent. Le temps devient plus restreint. Les délais doivent être mieux discutés. Le couple discute avec son agenda: «es-tu là jeudi soir ou devons-nous trouver une babysitter?». Le budget change aussi, le logement se modifie. De même que la planification des vacances.

Soudain, ses propres parents prennent une autre importance. Les beaux-parents aussi. On doit parler de choses qui auparavant ne jouaient aucun rôle. Quand on me demande «au fond qu'est-ce qui change pour un couple qui devient parent?», j'ai envie de répondre en retour: au fond, qu'est-ce qui ne change pas?

Photos: Fabiène Gogniat Loos

On pourrait organiser toute une série de cours sur ce thème. Je me contente d'inviter les hommes à un voyage dans leur fantaisie intérieure, où il s'agit de se préparer au retour de la mère et du bébé à la maison. Et en pensée, ils naviguent à travers leur logement et réfléchissent à ce qu'ils pourraient faire pour que ce retour à la maison soit beau et se passe bien. L'ambiance pendant ce voyage fantaisiste est très souvent cordiale et agitée. Et ce qu'ensuite les hommes se racontent de ce qu'ils peuvent faire tient souvent à des aspects très pratiques, des choses importantes: que l'appartement soit nettoyé; qu'il y ait quelques menus précuisinés dans le congélateur, qu'il y ait un paquet de Pampers. Plus d'un homme a déjà trouvé à cette occasion des idées importantes.

Deuxième partie: l'homme pendant la naissance de l'enfant

Une remarque préliminaire au sujet de cette partie de la soirée: une situation qu'a vécue une fois ma compagne sage-femme dans une salle d'accouchement. Un couple, qui attendait son deuxième enfant, s'est présenté à l'hôpital. L'accouchement avançait vite. Soudain, le mari, qui avait déjà été présent à la naissance de son premier enfant, a demandé à sa femme si cela ne la dérangeait pas qu'il aille prendre un café (remarque en passant: je trouve très bien que cet homme s'occupe de ses besoins primaires; j'en fais toujours prendre conscience aux hommes, car il peut arriver qu'ils soient fatigués, qu'ils aient faim ou soif et que finalement personne n'ait le temps pour eux. Fin de la remarque).Tout est bien jusque là. Mais l'homme ne revient pas. Une demi-heure passe, puis trois quarts d'heure, puis une heure entière. Après une heure et quart, le mari revient et explique à sa femme: «Tu sais qui j'ai rencontré à la cafétéria? – Un tel! je ne l'avais plus revu depuis l'école - nous avons discuté et je n'ai pas fait attention à l'heure». Cet homme a juste pu assister à la naissance de son deuxième enfant – mais il aurait très bien pu arriver trop tard.

En écoutant ce récit authentique, je me suis dit: «Pourquoi est-ce que cet homme n'a pas réussi à parler à sa compagne, à lui dire qu'au fond, il préférerait ne pas être là? Pourquoi n'ont-ils pas pu trouver à l'avance un autre arrangement, par exemple que la femme se fasse accompagner par sa mère ou une amie?» Ainsi ils ont vécu une situation insatisfaisante pour les deux; la femme s'est sentie très seule et était déçue; le couple a vécu une crise profonde, dans une situation pour laquelle ils auraient eu besoin de toutes leurs forces.

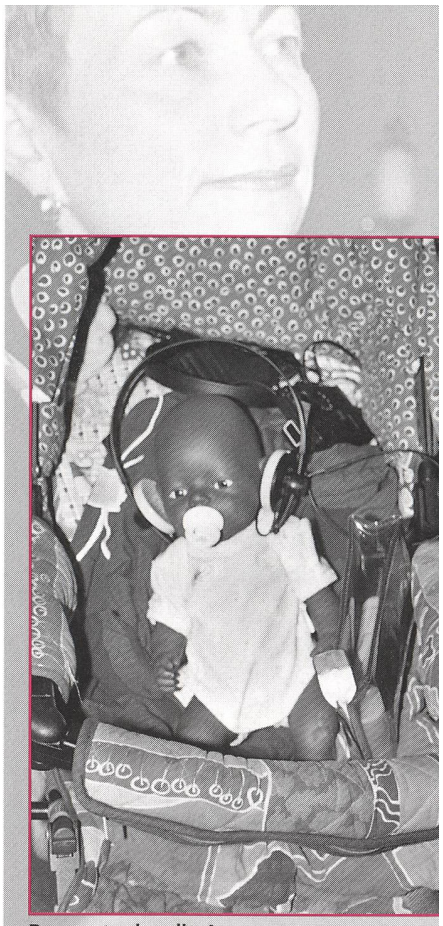
Voilà pour la remarque préliminaire. Cette histoire m'a donné l'idée de construire la soirée réservée aux hommes sur la question fondamentale de la présence de l'homme lors de la naissance. Avant, je faisais des exercices pratiques, comme par exemple du soutien dorsal, etc. Aujourd'hui, je leur propose un jeu de rôle. Ils doivent s'imaginer qu'ils sont à un débat contradictoire télévisé, comme Droit de cité par exemple. Le thème est «L'homme doit-il être présent lors de la naissance de son enfant oui ou non?». Les hommes doivent se séparer en deux groupes. Je leur propose de s'imaginer qu'il existe aux USA un mouvement appelé «les hommes hors de la salle d'accouchement» qui commence à prendre pied en Europe, des groupes se sont formés en Suisse et ils rencontrent un bon écho.

Je souligne toujours qu'ils ne sont pas obligés de représenter leur propre opinion; ils doivent simplement endosser un rôle et le jouer. Et savez-vous ce qui est frappant? Il n'est jamais difficile de trouver des candidats pour le groupe «Les hommes hors de la salle d'accouchement». Une fois, une équipe a même trouvé des idées pour une banderole qu'ils ont déroulé lors de l'émission!

A quoi cela tient-il? Peut-être à l'opinion largement répandue qu'il n'y a rien de plus beau dans la vie d'un homme que de pouvoir assister à la naissance de son enfant. Cette opinion est aussi volontiers répandue par les hommes. Mais je n'oublierai jamais ce qu'un ami m'a raconté de l'épisiotomie de sa compagne: le bruit qu'il a entendu était semblable au bruit que fait le ciseau à volaille quand on sépare l'aile du poulet. Ce bruit lui a littéralement cassé bras et jambes.

J'ai vu une fois à la télévision une de vos collègues qui racontait comment autrefois, c'est-à-dire dans les années 70 et 80, elle encourageait les pères présents à prendre au sérieux et avec engagement leur rôle: «Votre femme ne peut pas voir ce qui se passe exactement; c'est pourquoi vous devez être ses yeux et lui rapporter exactement ce que vous voyez. Ne manquez pas le moment où apparaît la tête! Racontez-lui si le bébé a des cheveux, etc.»

Cette sage-femme avouait ensuite qu'aujourd'hui elle ne le fait plus. Elle trouve même que c'est un empiétement sur la vie privée, qu'on en demandait trop aux hommes – et aux femmes. Tout le monde n'envahit pas la salle d'accouchement avec sa caméra pour retransmettre la naissance en direct sur Internet. Il y a aussi des couples qui préfèrent un peu plus de distance.


Rencontre insolite!

La méthode du «pour et contre» permet de formuler des peurs et des espoirs difficiles à exprimer. Car une fois ces thèmes sortis, même si sur le moment c'est ludique, ils peuvent être ensuite repris – en groupe ou à deux. Car il est alors possible, là où il y avait avant des difficultés, de disposer du matériel adéquat pour les traiter concrètement. On peut désormais en discuter ouvertement.

Et les thèmes abordés sont variés: si je suis présent lors de la naissance, qu'est-ce que cela signifie pour la relation de couple? Est-il conséquent que moi, qui ai pris part à la procréation, je sois aussi là lors de la naissance? Dois-je être là pour créer une relation émotionnelle avec l'enfant? Et la compagne: désire-t-elle mon soutien et ma présence, moi qui ai une relation de confiance particulièrement intime avec elle? Ou bien au contraire serais-je un facteur de gêne dans la salle d'accouchement, celui qui est toujours sur le passage, ou qui tombe dans les pommes lorsqu'il voit trop de sang?

Je remarque que lorsque les hommes débattent de ce thème, ils le font avec beaucoup d'intérêt. Une grande concentration règne dans notre salle. Je part du principe que chaque couple qui suit ce cours a déjà décidé que l'homme sera présent lors de la naissance. Une fois seulement un homme d'une autre culture

Le congrès 2002 était:

... parfois suprenant

Présentation du prochain congrès...

... dans la méditation.

savait qu'il ne serait pas présent. Pour les autres c'est clair: ils veulent être là et apporter leur contribution. Et je trouve que c'est bien. L'unité ludique du débat pour ou contre ne doit pas remettre cette décision en question. Mais je trouverai bien qu'un dialogue avec la partenaire en soit l'issue – peut-être pour la première fois?: «comment t'imagines-tu que cela se passe? Que désires-tu de moi? Où devrais-me placer par exemple: devant toi, derrière toi, à côté de toi?» Ou du point de vue de l'homme «Tu sais, je pense que c'est là que je me sentirais le mieux» «Qu'est-ce que je m'imagine, quelles fantaisies ai-je? Qu'est-ce que je crois, est-ce important? De quoi ai-je besoin en terme de proximité et de distance? De quoi ai-je peur, qu'est-ce qui me réjouit?» C'est à mon sens une préparation importante. A côté des exercices pratiques comme massage, respiration, etc.

Je sais bien: en matière de naissance, on ne peut jamais prévoir. Mais cela peut soulager si on en a parlé un peu avant, si l'on a par exemple convenu de signaux pour s'assurer un soutien mutuel.

A propos d'anticiper la situation: j'ai eu une fois dans un de ces cours un homme qui se prenait pour un futur père modèle. Tandis qu'il commençait à parler, les autres hommes blémirent littéralement. On voyait qu'ils ne s'étaient pas encore trouvé confrontés à la naissance à venir. Mais lui, il savait exactement ce qu'il ferait quand sa partenaire accoucherait: je crois qu'il y avait 7 choses qu'il pouvait énumérer sans réfléchir: prodiguer des massages, installer une petite lampe à parfum, préparer de la musique, faire attention à la bonne médication, soutenir sa femme pendant les respirations, essuyer la sueur de son front, établir le premier contact visuel avec son enfant, couper le cordon. Je pense que lorsqu'on a des attentes aussi claires, il y a un énorme danger de frustration. Dans ce domaine, je préfère celui qui y va bien préparé certes, mais avec une grande ouverture par rapport à la situation et qui dit: «J'y vais en confiance. Il y aura aussi d'autres personnes, des spécialistes, et ma compagne et moi. Et tous ensemble, nous allons y arriver». Je trouve aussi sympathique s'il est conscient (au contraire de mon candidat d'autrefois) de ce fait: «Les choses peuvent se passer autrement qu'attendu, mais cela aussi peut être bien». Pour moi, ce n'est pas seulement une phrase importante dans une situation de naissance, mais aussi dans ma vie. Mais en matière d'accouchement, je la trouve particulièrement importante: «Cela peut se passer autrement que prévu, mais cela peut-être bien aussi».

S'il est possible que les hommes sortent de cette soirée en ayant intériorisé une partie de cette phrase – alors je trouve que la soirée a atteint son but. Il y a déjà plus qu'assez d'appels moraux dans la vie d'un homme moyen.

Qu'est-ce que cela signifie pour vous, sages-femmes?

J'ai deux idées sur la signification de tout ceci pour vous en tant que sages-femmes: d'une part, vous pouvez reconnaître dans vos cours de préparation à la naissance la situation «multicouche» des hommes et inciter par exemple à un dialogue entre les partenaires. D'autre part, pendant la naissance, en tant qu'homme, j'aimerais – et j'ai eu deux fois la chance d'en faire l'expérience – une sage-femme qui me laisse mon espace de liberté, qui ne me presse pas, qui m'informe de manière transparente de ce qui se passe. Qui me permet aussi de me mettre un peu de côté si j'en ressens le besoin. Qui me montre du respect par rapport au monde de sentiments dans lequel je vis la naissance.

Il est possible que ce soit le plus beau moment de ma vie, et c'est alors un magnifique cadeau. Mais il est aussi possible que je vive cet événement les pieds sur terre, peut-être même un peu à l'écart. Ça aussi, c'est OK, je pense. Et je serais content si la sage-femme peut partager avec moi ce sentiment: «C'est aussi bien ainsi.» ◀

Exposé tenu lors du Congrès annuel des sages-femmes suisses. Traduction et adaptation par la rédaction.

Hubert Kössler est également l'auteur d'un livre: Hubert Kössler/Armin Bettinger (édit): «Vatergefühle: Männer zwischen Rührung, Rückzug und Glück», Kreuz, Stuttgart, 2000.